

DLP 19-10-90010033

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

FEMMES ET HOMMES EN SYNODE

YORK

BULLETIN INTERNATIONAL

Trimestriel
Octobre 1990 43

ISSN 0294-3700

SOMMAIRE

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

14, rue Saint Benoit 75006 Paris

Tél : 42 61 78 21

Bulletin international

THEME-DOSSIER

Femmes et hommes en Synode, *par F. Verges et M. Bertin* 5

ACTUALITES

3° Assemblée générale du F.O.F.C.E. - York 14
"Dire nos divisions, construire un avenir", *par M.T. van Lunen Chenu*

Congrès international de Concilium, Louvain, *par P. Abela* 19

Premières impressions d'une femme-évêque,
propos recueillis par H. Jacobi 20

ETUDES-REFLEXIONS

Les inconvénients de ses avantages, *par E. Got* 22

Les laïcs et la femme dans l'Eglise (Espagne), *par M. Ramos* 31

AVEZ-VOUS LU ? 33

Ont contribué à la réalisation de ce bulletin en dehors des signatures :

J. Courrière, B. et Ph. Crestois, M. Moreau, J. Paton

Ce numéro

30 FF

ABONNEMENTS 1990 (partant de janvier)

France 120 F, Europe 135 FF, Autres pays 145 FF

A verser à : FHE, 14 rue Saint Benoit - 75006 Paris

CCP : 161225 A Paris

Directeur de Publication : Jean-Pierre Leconte - Commission Paritaire n° 63-173

Réalisation : Imprimerie La Vie Nouvelle, 126 av. du Gal. Leclerc, 93500 PANTIN

Dépôt légal : 3° trimestre 1990

L'Eglise anglicane d'Irlande a-t-elle décidé l'accession des femmes à la prêtrise, aussitôt l'Eglise catholique irlandaise déclare que cette démarche "n'encourage pas le dialogue oecuménique". Cette réaction n'est pas nouvelle (*). On peut dès lors se demander de quel oecuménisme on parle.

S'agit-il d'un oecuménisme où les autres ... sont bien des autres ?

Des autres, dans les conditions qui les font se comporter, s'organiser et se présenter comme autres. Des autres à qui on ne met pas de condition préalable pour les juger dignes de dialogue et de rencontre.

Des autres qui non seulement le sont... mais le deviennent, dans le dialogue.

Des autres non idéalisés en un "Autre" qui est si aisément le masque du Même !

C'est un peu comme si on tirait argument du fait que la Genèse a dit que l'humain a été créé à l'image de Dieu pour se regarder dans un miroir et décréter aussitôt que Dieu est cet image que me renvoie mon miroir. D'un tel oecuménisme, consciemment ou inconsciemment vécu, non merci !

Que les règles du jeu de la rencontre oecuménique soient difficiles à mettre au point, que l'altérité accrue puisse parfois faire peur et que la relation à l'autre ait ses raideurs, que les possibilités de changement ne soient pas illimitées dans la pratique, soit ! Mais qu'on mette au moins l'oecuménisme sur ses pieds d'entrée de jeu.

C'est en avant (au-delà ... d'en haut... de nouveau... sur le chemin...) que cela se passe. Foi et espérance en acte. Trempées de lucidité, d'analyse, de prudence. Mais en avant de ce qu'on éprouve dans la rencontre de l'autre, autre.

(*) Cf. n°27

Jean-Pierre Leconte



Wider Ecumenism
for Male Domination

Chrysalis mars 1990

N° 43 Femmes et hommes en Synode.

Ce n'est pas à proprement parler un dossier. Cependant la relation du travail qu'ont pu effectuer Françoise Verges et Monique Bertin, au Synode de leur Eglise diocésaine, ouvre un dossier de témoignages et d'analyses dont la suite dépend des apports des abonné/es. C'est bien une invitation. Dans cette mesure, on pourra entendre "en Synode", en l'un de ses sens premiers, comme une incitation à "faire chemin ensemble", femmes et hommes, au gré des possibilités institutionnelles nommées synode.

La suite du numéro est le fruit de votre participation à des rencontres internationales. D'autres participant/es peuvent y revenir et ajouter leur réflexion à celle-ci proche de l'actualité de ces rencontres. C'est la chance d'un bulletin trimestriel de pouvoir partager le retentissement des événements.

Avec les autres apports, études et réflexions, on voit toute l'importance de l'initiative des lectrices et lecteurs. Dans la mesure de ses moyens, un peu à l'image de l'association Femmes et Hommes dans l'Eglise en France, le bulletin fonctionne comme une plate-forme (image trop statique ?) ou un forum où la pensée et l'initiative, critiques, sont aussi soumises à la critique.

D'autres productions, liées à cette actualité, mériteraient assurément meilleur sort dans ce bulletin. Ainsi l'article-conférence qui ouvre le numéro 227 de Concilium d'Elisabeth Schüssler-Fiorenza "Justifiée par tous ses enfants. Lutte, mémoire et vision". Cet apport a retenti dans les trois propositions faites par un groupe d'une cinquantaine de femmes réunies à l'occasion du colloque de Concilium, tenu du 9 au 14 septembre 1990 à Louvain (voir page 19).

"Notre quête d'une mémoire et de racines n'est ni anachronique ni nostalgique, mais politique..." écrit Elisabeth Schüssler-Fiorenza (page 40). Aussi, laissons encore retentir ces trois propositions, au delà de Concilium

Jean-Pierre Leconte

Louvain - 13 septembre 1990

Nous refusons de voir le discours féministe réduit aux questions qui concernent spécifiquement les femmes. La théologie féministe englobe l'analyse du classisme, du racisme, du colonialisme et de tous les types d'oppression. Le premier volume de la section de théologie féministe de **Concilium** traitait des femmes, de leur invisibilité dans l'Eglise et dans la société. Pourtant les femmes sont demeurées invisibles dans les numéros subséquents de la revue et leur point de vue durant le colloque n'a guère été retenu. En conséquence :

1 - Nous proposons que **Concilium** adopte le langage inclusif, car tout discours exclusivement masculin est sexiste et donc inacceptable. Les articles et les traductions qui ne se conformeraient pas à cette règle devraient être refusés. Les représentations religieuses et le symbolisme sexistes contribuent à maintenir l'exclusion et l'oppression des femmes dans l'Eglise et dans la Société.

2 - Nous rappelons qu'en excluant les femmes des ministères ordonnés dans certaines Eglises, on les a privées d'un statut égalitaire et leur droit à l'autodétermination dans les domaines théologique et éthique, particulièrement en ce qui concerne la reproduction. Le temps est venu pour **Concilium** de dénoncer publiquement cette injustice et de procéder à l'autocritique de sa structure hiérarchique.

3 - Nous apprécions que **Concilium** consacre des numéros aux perspectives féministes. Nous comptons les retrouver désormais dans chacun de ses cahiers. Nous lançons à la revue le défi d'inclure des théologiennes féministes dans tous ses comités de rédaction et d'en nommer à son bureau de direction.

FEMMES ET HOMMES EN SYNODE

SYNODALEMENT VOTRE !

Appelées par leur Evêque dans le Diocèse de Beauvais - Noyon - Senlis, 33 personnes se retrouvent, sous sa présidence, pour la première séance d'un premier Conseil Pastoral Diocésain. Nous sommes au printemps de 1986, en charge d'un unique mandat : préparer et mener à bien la convocation puis le déroulement des travaux d'un synode pour l'Eglise qui est dans l'Oise.

Sans autre préséance que l'ordre des arrivées, ont pris place autour d'une grande table :

- 23 laïcs, dont un exerce un ministère institué, et un diacre, soit 13 hommes et 10 femmes

- 3 religieuses et un religieux ordonné

- 6 prêtres, dont 2 Vicaires Généraux, auxquels seront adjoints plus tard 2 autres prêtres à titre d'experts et en charge de coordination technique.

Ce conseil va élire son bureau, sur la seule présentation rapide, faite par chacun, de ses engagements et responsabilités dans la vie, pour le monde et dans l'Eglise ... Sans doute aussi en outre sur l'idée que chacun se fait de

la tâche ici confiée, de son ampleur, et des enjeux. Et le ton est donné - l'Esprit est au travail.

Sont appelés et acceptent :

- 3 hommes et 2 femmes (dont une religieuse), tous membres de Mouvement d'Action Catholique, responsables ou ex-responsables diocésains pour l'A.C.G.F., l'A.C.O., l'A.C.I., le C.M.R. et groupe des religieuses en professions de santé.

- la personne arrivée en 6ème position à la quasi égalité des voix avec la 5ème, qui se trouve être un prêtre - ouf !- est en charge de Pastoral Sacramentelle. Le Conseil acquiesce ainsi à la demande de l'Evêque de porter de 5 à 6 l'effectif du bureau.

PENTECOTE 89

Réunie autour de l'Evêque, en présence d'invités et d'observateurs, une Assemblée Synodale de 363 membres - nommés ou élus à l'échelon des Conseils, des Mouvements, des Secteurs Missionnaires - se met au travail, pour confirmer ou infirmer par ses votes les propositions élaborées au cours des mois précédents par 800 "Equipes Synodales" diversement réunies autour de 12 grands thèmes.

Cette Assemblée paraît bien représentative d'une Eglise aux cent facettes, où se mêlent et s'entremêlent, s'entrechoquent parfois, le pluralisme des opinions, la pluralité des engagements dans et pour l'Eglise et le monde.

Même en s'en tenant aux seuls délégués laïcs, notre Assemblée se trouve être aussi majoritairement masculine - 135 hommes, 115 femmes. Faut-il y voir confirmation que lorsqu'il s'agit de déléguer un pouvoir de décision, le suffrage communautaire loucherait, généralement, plutôt vers le pôle masculin ?

Mais ne nous arrêtons pas au langage des chiffres, dont le poids ne régissait pas de fait nos relations dans l'Assemblée. Un climat de confiance par le respect mutuel s'était installé d'emblée. Et il est remarquable que la plus grande liberté entre nous n'ait entraîné aucun dérapage, tout comme nous n'avons même jamais éprouvé le besoin de définir les relations entre laïcs et clercs à l'intérieur de l'Assemblée : pourquoi parler d'un partenariat que nous vivions spontanément ?

La consultation primitive, appuyée sur un questionnaire ouvert avait provoqué plus de 11 000 réponses individuelles et 903 réponses élaborées en groupe. En écho à la question "Eglise, que dis-tu de toi-même ?" on pouvait déjà voir surgir une vague de doléances relative à la place faite aux femmes dans la communauté chrétienne catholique.

- peu de cas, fait par la hiérarchie, des femmes qui ont des responsabilités ;
- étonnement que le ministère diaconal leur soit refusé, de même que s'affirmait ouvertement le souhait de l'accès au ministère sacerdotal d'homme mariés.

Il n'est donc pas surprenant de retrouver ces préoccupations dans la réflexion du dossier portant sur le "Renouvellement des Communautés, porteuses d'Espérance", incluant notamment :

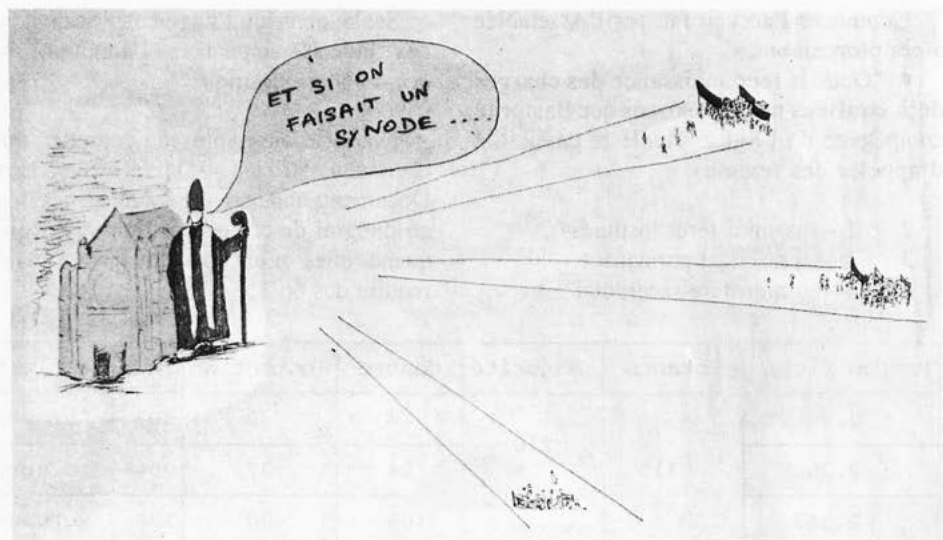
- un chapitre sur la reconnaissance des charges confiées, dont un amendement soumis au vote se trouvera déborder de fait l'objet initial, en proposant d'appeler des femmes aux divers ministères y compris au ministère sacerdotal ;

- un chapitre sur "l'Eveil des Vocations et l'Appel aux Ministères" avec :

- élargissement de l'appel à des hommes mariés

- ré-ouverture du dossier des prêtres mariés.

Soulignons tout de suite qu'il s'agit bien ici de propositions de vote dépassant la compétence d'un Synode diocésain, sur lesquelles notre Assemblée a cependant eu le bonheur de devoir s'appesantir à la demande expresse de son Evêque. Objets d'un "vote indicatif" elles lui sont dès lors confiées pour "être soumises au discernement de l'autorité compétente de l'Eglise".



Examinons l'accueil fait par l'Assemblée à ces propositions :

■ "Outre la reconnaissance des charges déjà confiées nous proposons que l'autorité compétente de l'Eglise étudie la possibilité d'appeler des femmes.

- 2.36.1 - aux ministères institués
- 2.36.2 - au diaconat permanent
- 2.36.3 - au ministère sacerdotal"

Seule, donc ici, l'augmentation du nombre des indécis empêchera l'adoption de la deuxième proposition.

Nous serions tentés de regretter que le document officiel - Décrets Synodaux et Documents annexes - ne reprenne pas l'énoncé intégral de ces propositions particulières quand elles n'ont pas atteint la majorité requise des 66%;

Propositions	Votants	Majorité	Contre	Abstention	Pour	Résultats
2.36.1	315	210 66%	4	9	302	Acceptée
2.36.			24	37	254	Acceptée
2.36.3			109	70	136	Refusée

■ "Vu la nécessité d'un éveil des vocations au service de l'Eglise... nous proposons que l'autorité compétente de l'Eglise étudie :

2.52.1 l'élargissement de l'appel pour le Ministère de prêtre diocésain à des hommes mariés selon la pratique de l'Eglise dans les Communautés Orientales;

2.52.2 la réouverture du dossier des nombreux prêtres mariés pour que ceux qui le désirent puissent retrouver une place dans la pastorale de l'Eglise".

Mais l'intégralité des Explications de vote étant publiée, la Communauté Diocésaine toute entière - et au-delà tout lecteur potentiel peut prendre connaissance du bouillonnement inspiré qui habitait ces travaux et découvrir, ou re-découvrir, ce qui y fut affirmé, quant à :

- Des structures au service de la vie
- Projet d'évangélisation en co-responsabilité
- Place aux femmes !
- Libérer la femme de l'exclusion (du sacré)

Propositions	Votants	Majorité	Contre	Abstention	Pour	Résultats
2.52.1	315	210 66%	30	51	234	Acceptée
2.52.2			34	78	203	Refusée



- Pour des états de vie sacerdotale diversifiés
- Tenir ouvert le dossier des prêtres mariés
- N'ayez pas peur des Eglises locales
- ...
- "Explications de vote" - Parlons-en.

Préalablement au vote, chaque dossier était étudié en mini-assemblée (environ 20 personnes désignées et invariables de l'une à l'autre des 4 sessions). Des explications de vote y étaient élaborées et partagées, qui pouvaient faire l'objet d'une prise de parole devant la grande assemblée, dès lors que chacune, limitée à une minute, avait recueilli 15 signatures de délégués - appartenant ou non à la même mini-assemblée.

Le souci d'échapper à la précipitation liée à l'insuffisance du temps imparti, incita bon

nombre de délégués à se regrouper en dehors des sessions pour travailler sur les propositions et amendements initiaux, élaborer de nouveaux amendements et des prises de parole mûrement réfléchies et soumises à la critique du groupe.

Ainsi en fut-il en particulier pour nous, de la réflexion sur le dossier des Communautés, approfondi en regroupement inter-mouvements de membres de l'Assemblée Synodale appartenant aussi à deux Secteurs Missionnaires voisins.

Dans la répartition des tâches d'écriture, la rédaction des prises de parole portant sur la place des femmes dans l'Eglise nous échet : - avons-nous été repérées, reconnues ...?

Obtenir les signatures ? ce fut un jeu d'enfant, à l'échelon du Diocèse même.

Encore que... au jour J :

- un homme "Tu sais, j'en lis d'autres ; on ne peut pas voir que moi ; tu vois qui peut le lire ? "

- une femme "Tu sais, j'ai bien réfléchi et ça m'ennuie... ça m'ennuie d'avoir dit "oui" et de te laisser maintenant. Mais... avec les responsabilités que j'ai (Exact : membre

d'une commission de réflexion sur le diaconat) il me faut rester crédible".

Nous n'avons pas tout lu. Tout a été remis à l'Evêque. Et l'Evêque a tout publié !

N'ayons pas peur

Françoise Verges - Monique Bertin

EXPLICATIONS DE VOTE

PLACE AUX FEMMES (2.36)

Saint Paul et Jean Paul II offrent les mêmes contradictions à notre perplexité. Le second ne manque pas de citer dans "Les laïcs fidèles du Christ", au paragraphe 50, la lettre aux Galates 3,28 : "Il n'y a plus l'homme et la femme, car vous ne faites plus qu'un dans le Christ-Jésus".

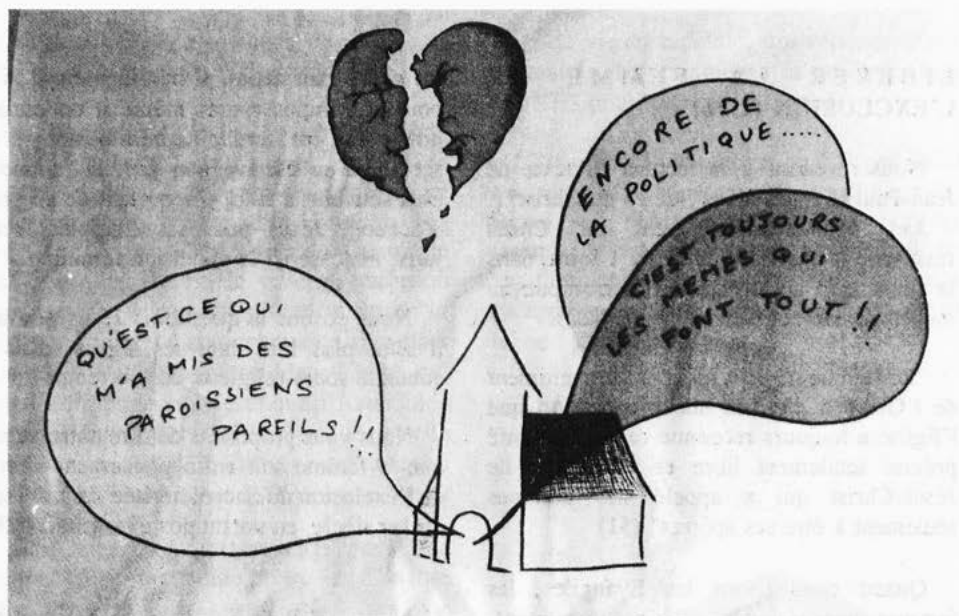
Mais un autre discours nous est connu, quand Paul s'adresse à Timothée ou aux Corinthiens : "Que les femmes se taisent dans les assemblées..."

Chez Jean-Paul II, il suffit de passer du n° 50 au 51 pour lire : "Dans la participation à la vie et à la mission de l'Eglise, la femme **ne peut recevoir le sacrement de l'ordre**.. c'est une **disposition** qui peut s'éclairer par le rapport entre le Christ-Epoux et l'Eglise

son Epouse". Mais, ne peut-on avancer que l'image conjugale est ici adoptée parce que la communion de l'homme et de la femme en une seule chair, qui manifeste le mieux l'amour humain, révèle, exprime aussi le mieux l'amour divin entre Dieu - non sexualisé - et son Peuple composé de femmes et d'hommes ?

Nous continuerons alors sereinement la lecture de Jean-Paul II : "Il est bien nécessaire que nous passions de la reconnaissance théorique de la présence active et responsable de la femme dans l'Eglise à sa réalisation pratique".

Prenons le au mot en votant en son intégralité la proposition 2.36 comme un pas décisif vers l'accès des femmes aux ministères ordonnés.



LIBERER LA FEMME DE L'EXCLUSION (2.36)

Nous revenons à la lecture du texte de Jean-Paul II : "les laïcs fidèles du Christ".

Les Ministres reçoivent du Christ ressuscité le charisme de l'Esprit Saint, dans la succession apostolique ininterrompue au moyen du sacrement de l'Ordre "(22).

"La femme ne peut recevoir le Sacrement de l'Ordre... c'est là une **disposition** que l'Eglise a toujours reconnue dans la volonté précise totalement libre et souveraine de Jésus-Christ qui a appelé des hommes seulement à être ses apôtres" (51)

Quand nous lisons les Evangiles, les femmes sont présentes : elles accompagnent, aident, servent... En Luc, comme en Marc et Matthieu. Un peu plus tard, la Communauté Johannique s'avance davantage ;

- C'est à une femme de Samarie, dans le cadre d'une double infraction pour son temps :

- . converser publiquement avec une femme
- . franchir l'interdit religieux du contact avec l'impur
- . que Jésus se révèle comme étant le Messie attendu.

- C'est à des femmes qu'il se révèle ressuscité. Et à l'une comme aux autres, il confie la transmission du message.

- Quand il se lève pour laver les pieds de ses disciples, le renversement des rôles est tel qu'il provoque chez Pierre le bouleversement que l'on sait. Mais souvenons-nous que laver

les pieds était action si humiliante qu'on ne pouvait l'imposer, pas même à un esclave juif. Dans une famille ne bénéficiant pas du service d'un esclave non juif, la femme et plus souvent la fille, s'acquittait de ce geste d'accueil. Jésus pour ses disciples frères juifs, endosse ici la condition féminine.

Nous posons la question : Jésus pouvait-il aller plus loin dans les signes, dans le contexte socio-religieux de son temps ?

Nous vous proposons de dire notre attente que la femme soit enfin pleinement libérée de l'exclusion du Sacré, héritée du judaïsme du 1er siècle, en votant positivement le 2.36.

UNE PRESIDENTE DE COMMUNAUTE ? (2.36)

Une femme aumônier d'hôpital ou de lycée, ministères reconnus par l'Evêque, exerce de fait un Ministère de Présidence, ce qui implique le rassemblement de la Communauté, et le pouvoir de décision.

Mais quand, aumônier d'hôpital, cette femme a aidé un mourant souvent sans lien avec l'Eglise depuis sa première communion ou son mariage, à cheminer jusqu'au seuil de la Réconciliation... elle doit appeler un prêtre pour célébrer le Sacrement - un peu comme on va chercher le sorcier.

Et quand, aumônier de lycée, elle a rassemblé la communauté qui lui est confiée, elle fait aussi appel à un prêtre pour célébrer l'Eucharistie ou la Réconciliation. Tout ceci

en un temps où l'on se soucie fortement de distinguer Sacrement et Rite magique !

La Tradition de l'Eglise lie le Ministère de Présidence de la Communauté et celui de Présidence de l'Eucharistie, exercés par une seule et même personne : dans les cas précités, il y a rupture de la règle traditionnelle. Il semble qu'une confusion demeure sur le rôle du prêtre agissant "in persona Christi". Cette expression signifiant que c'est l'unique prêtre Jésus-Christ qui agit, le Ministre manifeste que l'Assemblée n'est pas propriétaire de l'Eucharistie, qu'elle la reçoit d'un Autre, le Christ vivant dans son Eglise (*Groupe des Dombes "Vers une même foi Eucharistique"*).

Etant bien clair qu'il ne s'agit pas d'une ressemblance masculine avec le Christ, le Ministre pourrait tout aussi bien être une Présidente de Communauté...

POUR DES ETATS DE VIE SACERDOTALE DIVERSIFIES (2.52)

Nous attachons du prix au témoignage porté par nombre de prêtres dont le célibat est bien vécu.

Mais il y a dans notre Eglise Romaine, avec la réaffirmation imperturbablement répétée du caractère exclusif de ce modèle, un surinvestissement dans un SIGNE dont le sens n'est plus massivement reconnu.

Pour que le SIGNE parle à l'homme, il faut qu'il passe par ce que l'on est et ce que l'on fait. Pour que cette forme de langage soit reçue dans notre société plurielle et pluraliste, il doit y avoir non pas un, mais des

états de vie sacerdotale, qui répondent aux nécessités des communautés et deviennent SIGNES pour notre temps.

C'est dans la confiance en l'Esprit Saint que nous affirmons avec Henri Bourgeois, Henri Denis et Maurice Jourjon, que pour les Evêques "il est prudent de servir le peuple en ne l'empêchant pas d'avoir les audaces qu'appelle en lui sa fidélité et que suscite en lui son espérance".



DIRE NOS DIVISIONS CONSTRUIRE UN AVENIR

YORK, 14-21 juillet 1990,
Troisième Assemblée Générale du FORUM OECUMENIQUE DES
FEMMES CHRETIENNES D'EUROPE.

Nous étions près de 250 femmes, chrétiennes des différentes traditions, en provenance de 26 pays d'Europe pour notre 3ème Assemblée Générale. Pleines d'attente car le Forum n'a fait qu'élargir ses promesses depuis sa fondation en 1982 (1) et puis parce que toutes nos soeurs de l'Est nous apportaient les dimensions, les espoirs et les inquiétudes nouvelles de notre vieux continent.

Nous avons eu du mal à traduire en français le titre anglais du colloque : "From division to vision". Cette vision, anglo-saxonne, est devenue un thème récurrent du féminisme. Pas facile ni à traduire, ni à formuler, encore moins à "acter" : Nous en avons fait : "Dire nos divisions, construire un avenir".

Plus que jamais me semble-t-il, les travaux des femmes dont cette recherche qu'elles poursuivent sur leur identité collective se développent dans une sorte de globalité qui s'arc-boute à la fois sur le passé, le présent et l'avenir. Les thèmes choisis pour les carrefours de travail à York peuvent l'illustrer. On connaît déjà le véritable attrait des femmes chrétiennes pour la re-découverte et la restauration de leur passé. Chaque pays était chargé de présenter aux autres "une femme de foi". Célèbres ou non, leurs oeuvres et réputation ont parfois traversé les frontières de l'Europe, tandis qu'elles en façonnaient une histoire trop souvent ignorée ; d'autres quelques unes

contemporaines, nous étaient inconnues. Nous, françaises, nous nous étions mises volontiers d'accord pour présenter Suzanne de Dietrich (1891-1981). Ingénieur et théologienne, bibliste, animatrice des Associations Chrétiennes d'Etudiants, cette alsacienne de tradition réformée se passionna pour l'oecuménisme des Eglises.

Divisées

On chercha à York à ne pas faire l'impasse sur les réalités du présent : "Nommer nos divisions" exige que nous analysions nos appartenances ; nous sommes divisées du reste du monde **en tant que**

chrétiennes et européennes, héritières, tout comme les hommes, de la longue histoire des exactions en Europe et par l'Europe. Mary Grey, théologienne anglaise (2) qui assura la seule conférence magistrale, brossa un tableau saisissant de l'histoire de cette Europe chrétienne qui exporta ses divisions internes en même temps qu'elle imposait sa suprématie, souvent, par l'impérialisme, le colonialisme et une exploitation destructrice de la terre et de ses ressources. Ce "Mythe d'une Europe chrétienne et monoculturelle" fut payé "à grand prix de persécutions et d'exclusions"...

En même temps, nous subissons des injustices, nous étions marginalisées, exclues, méprisées **en tant que femmes**, privés comme nous le sommes encore aujourd'hui dans certaines confessions chrétiennes, de notre pleine dignité, capacité et droits. Mais, faut-il le redire, nous n'avons pas non plus su éviter les divisions **entre femmes**, Mary Grey montrant comme ni le féminisme révolutionnaire, ni le féminisme romantique et libéral, ni ce qu'elle appelle l'Ecoféminisme d'aujourd'hui, ne s'était réellement soucié de la situation des femmes les plus pauvres, d'origine étrangère en Europe. Elle ajoutait encore que "pouvoir et privilège ont souvent été associés à l'hétérosexisme ; les femmes qui ne correspondent pas à cette formule de domination-lesbiennes, femmes seules, femmes sans enfant, veuves et femmes âgées - ont été souvent marginalisées et, dans le cas des femmes lesbiennes, souvent dénigrées par d'autres femmes comme instruments de destruction du caractère sacré de la famille chrétienne monogame". (C'est là un thème

fréquemment débattu parmi les Anglo-saxonnes).

Les ateliers illustraient tous ces points et permettaient de les approfondir. Que ce soit **trouver son identité-se réconcilier avec son corps** ("Les participantes se pencheront sur leur vécu de femmes sous tous les aspects-intellectuel, somatique, psychologique, culturel et social - des blessures, des inégalités, des privations qui leur ont été infligées ; elles chercheront ensemble le chemin qui les mènera à la plénitude de leur être"), ou bien la **violence dans notre vie quotidienne, le racisme : discrimination contre les femmes noires, la féminisation de la pauvreté...** Aucune menace politique n'était du reste ignorée ni les tensions entre pays riches du Nord et pays pauvres du Sud ; ni non plus ces tensions sociales et économiques qui succèdent aux oppositions politiques entre pays de l'Est et de l'Ouest. La présence de très nombreuses délégations de l'Est fut déterminante à York. Ces femmes sont pleines de courage et d'espoir, mais si soucieuses aussi de l'insécurité actuelle, qui rend peut-être encore plus grand l'attrait des modèles si critiquables de l'Europe riche.

Conscience aiguisée et "vision"

On se demandera alors ce que les femmes ont donc, de particulier et en commun qui les incitent à mettre en avant, aujourd'hui avec tant de conviction, leur "vision" ? On lit dans le rapport de York au terme de la première partie "Nommer nos divisions" : "Les femmes ont appris et apprennent tous les jours ce que veut dire être dominées dans un monde patriarcal, c'est-à-dire caractérisé par la domination des mâles". Le mot de réconciliation revient souvent dans la deuxième

partie, comme inhérent à la "vision". Elles l'emploient pour parler d'elles-mêmes, réconciliées avec leur propre image malgré les divisions subies et intériorisées, et, au sens le plus profond comme "filles aimées de Dieu et créées à son image". A York, on a très peu parlé des hommes, seulement pour affirmer le principal : "Nous avons une "vision" (que l'on veuille bien m'excuser pour cette forme littérale mais jusqu'ici la bonne traduction fait défaut... et veut dire autre chose que "nous croyons" ou "nous entre-voyons)". Nous avons une vision que les relations d'amour sont possibles entre les femmes et les hommes, les parents et les enfants, et qu'aucune femme et qu'aucun enfant ne doit vivre dans la peur de violences physiques et d'abus sexuels (n° 3 du rapport de York). On trouve encore de très beaux passages sur l'humanité réconciliée dans la paix et la justice, croyant "que la paix est possible et que les chrétiens apprendront que les guerres ne sont plus acceptables comme moyen de résoudre des conflits... c'est pourquoi nous contestons ce mythe que les armements et le service militaire seraient nécessaires à notre défense qu'ils ne pourraient pas être remplacés par un Service de la paix et d'autres formes de sécurité (n°8). On trouve encore l'engagement à "vivre solidaires de la création en respectant l'unité globale de notre planète et en acceptant notre responsabilité de la laisser comme un lieu où les générations à venir pourront vivre" (n°9).

Le rapport de York en cette deuxième partie "Vers la vision" se clôt ainsi : "Finalement, nous avons une vision de l'amour. L'amour pour la vie dans toute sa plénitude, comme celle que le Christ nous a

promise ; la vie comme elle était protégée contre les forces de la mort par les deux sages-femmes courageuses Chifra et Poua. L'amour nous force à résister. C'est le défi et la promesse : "Il est ressuscité : Il est le Seigneur qui a le pouvoir sur la mort ; l'amour est plus fort que tout". C'est là la proclamation de Marie-Madeleine, la première apôtre de la Pâque. Nous tenons à cette vision lorsque nous sommes saisis de la crainte que l'amour puisse mourir au milieu de la vie" (n° 10).

Recommandations

On a délaissé à York le style des grandes recommandations tous azimuts pour dire : "Nous nous engageons nous-mêmes pour que notre vision se fasse réalité". On trouve quatre orientations. La première est révélatrice de la recherche de réhabilitation, unité et solidarité entre les femmes : "Nous nous engageons à nous accepter nous-mêmes et entre nous femmes, en considérant nos différents choix de vie et différences physiques comme autant de richesses. Nous refusons que soient opposées les femmes âgées et les plus jeunes avec leurs aspirations nouvelles". La deuxième touche tout le domaine des nécessaires concientisation, information et prises de responsabilité pour des choix éthiques en bio-génétique et pour tout ce qui relève de la santé et de la qualité de la vie. La troisième concerne la non-violence, les luttes contre le racisme, la démilitarisation, les nouveaux choix de vie compatibles avec le programme oecuménique Paix, Justice et Sauvegarde de la Création.

Enfin, comme un besoin et une espérance tenaces : "Nous nous engageons dans la redécouverte et la réhabilitation de notre histoire en tant que femmes, voulant y chercher une orientation pour notre avenir. Nous nous engageons à la faire largement connaître à travers le travail théologique de notre Forum".

Les recommandations aux Eglises sont très brèves mais nouvelles. En effet, si les 250 chrétiens rassemblés ont souvent fait éclater les convictions de leur foi - avec cette accentuation très affirmée de la restauration de leur identité collective dans l'histoire du christianisme - elles ne se sont pour ainsi dire jamais soucies des institutions ecclésiales actuelles. Plus de demandes pour elles-mêmes (qu'à Rome, on appelle "des récriminations"), et si peu d'intérêt pour les dispositions ou le contenu de la théologie officielle.

Par contre, elles, ont demandé au "Forum et à nos Eglises, de soutenir et poursuivre le processus conciliaire JPSC, de rompre le silence qui règne sur les violences dont sont victimes les femmes et les enfants, particulièrement les violences sexuelles et l'inceste. Nous demandons au FORUM et à nos Eglises de soutenir les traités internationaux qui condamnent le trafic des femmes et qui peuvent faire respecter les droits des femmes et des enfants."

Et maintenant le FORUM ?

Il serait temps, peut-être, de dire qui fait partie du Forum ? Et quels visages ont les différents groupes nationaux ?

Mais c'est bien difficile. On lit dans le Message de York (une habitude chère aux rassemblements oecuméniques) : "Nous aimons notre triple identité de femmes, d'Européennes et de chrétiennes. Nos différentes traditions anglicane, catholique, orthodoxe et protestante nous apparaissent comme des enrichissements et des limites, qui nous stimulent sur le chemin de l'oecuménisme. Depuis le Concile, des femmes de grands mouvements féminins de traditions réformées et catholiques avaient pris l'habitude peu à peu de travailler ensemble, s'invitant et se retrouvant lors des initiatives du conseil oecuménique des Eglises. Ces chrétiennes estiment qu'elles représentent une force qui n'est pas prise en compte ; elles "s'émeuvent des lenteurs de l'oecuménisme officiel".. En 1982, elles fondent leur Forum à Gwatt ; "un lieu où les femmes chrétiennes de toute l'Europe, de l'Atlantique à l'Oural, puissent trouver une identité commune, approfondir leur foi chrétienne ; travailler en vue de l'unité de l'Eglise et de l'humanité, susciter des projets pour développer la justice et la paix".

Depuis les séminaires de travail ont jalonné le parcours : thèmes proches de ceux des deux commissions permanentes du Forum : "Faire de la théologie du point de vue des femmes "et" Justice et Paix". On comprendra donc que le Forum se soit mobilisé pour le Rassemblement de Bâle et la Décennie des Eglises en solidarité avec les femmes.

Il est en pleine expansion dans divers pays ; le Sud de l'Europe et l'Est notamment. Mais il serait difficile de présenter le modèle type d'un groupe national tant il peut y avoir de diversités : Il s'agit

souvent d'une possibilité de regrouper pour certains temps forts des mouvements féminins de confessions diverses (leurs structures internationales ont fondé le Forum ensemble. Ils en sont membres de droit, et parfois en ignorent encore tout).

Et l'on voit à côté de plus petits groupes plus activement engagés à un travail permanent.

L'Assemblée de York a cherché de nouveaux modes de fonctionnement qui puissent mieux traduire le parti pris de diversités confessionnelles et culturelles, en même temps que de collégialité. L'heure était grave puisque nous voulions faire droit à ces choix dans les frontières encore élargies de l'Europe, tout en restant assez réalistes pour mesurer nos faibles moyens financiers en face des difficultés accrues du travail décentralisé en trois langues officielles et quelques autres. Nous avons élu un collège de trois présidentes, l'une est scandinave de tradition réformée, l'autre allemande, elle aussi Réformée et la troisième nous vient d'Espagne : une religieuse du Sacré-Coeur à laquelle sa congrégation a promis la disponibilité. On ne peut que se réjouir d'une participation plus engagée des religieuses parmi les femmes du Forum : Des religieuses orthodoxes y sont déjà très fidèles.

Le nouveau collège ne se réunira qu'en octobre, entouré des représentantes de régions. Une de leurs premières tâches sera de voir comment répondre aux recommandations adressées à son Forum. Mise à part la demande de nouvelles commissions permanentes sur la bio-éthique et

l'environnement, on trouve la demande d'établissement de liens permanents avec le Parlement Européen et la Conférence pour la Sécurité et la Coopération en Europe, ainsi qu'avec les femmes parlementaires des différentes instances européennes : "Il s'agit de faire reconnaître que les propres expériences, recherches, considérations des femmes dans leurs situations locales concrètes doivent être prise en compte, et notamment lorsqu'il s'agit d'accord législatifs internationaux qui ont trait à la vie. Les femmes veulent influencer les décisions qui concernent la législation sociale, la protection des enfants, la reproduction et les recherches génétiques, la législation et les dispositions qui concernent la nourriture, les migrants et les réfugiés".

On a demandé aussi au Forum de prévoir des formations à la non-violence et à la lutte contre le racisme. Ainsi que l'intensification des relations inter-régionales entre femmes, et l'établissement d'un "lien permanent avec les femmes juives et musulmanes, de façon à travailler avec elles à l'avenir multiculturel de l'Europe."

L'avenir s'annonce donc chargé de travail on n'on peut pas dire moins... mais le Forum par sa dimension internationale et œcuménique par sa conscience féminine/féministe et chrétienne, représente des forces nouvelles, des convictions fondées et un engagement commun, pour un champ de responsabilités qui ne veut plus laisser dans l'ombre rien qui serait en contradiction flagrante avec le service de la paix dans la justice.

Marie-Thérèse van Lunen Chenu

(1) Voir les articles précédents dans différents bulletins
n° 9 page 33, n° 20 page 38, n° 24 page 42, n° 27 pages 3-14

(2) MARIE GREY a succédé à Catharina Halkes à la chaire "Féminisme et Christianisme" de la Faculté de Théologie de Nimègue. Elle est présidente de l'Association Européenne des Femmes pour la Recherche Théologique.

CONGRES INTERNATIONAL DE CONCILIUM

LOUVAIN - 9 - 13 SEPTEMBRE 1990

A l'occasion du 25e anniversaire de sa fondation, la revue *Concilium* a organisé à Louvain un Congrès international sur la situation de l'Eglise et du monde et les perspectives possibles et souhaitables à la veille du 3e millénaire.

Quelques 500 personnes y participaient, venant de plus de 30 pays des 5 continents à peu près autant de femmes que d'hommes, dont des jeunes.

Les exposés en séance plénière alternaient avec des débats en groupes linguistiques de 30 à 40 personnes (allemand, anglais, français).

Ce qui m'a paru ressortir de plus original c'est l'accent mis sur l'effet du contexte culturel sur la théologie : il n'y a pas de discours théologique qui n'ait une composante anthropologique, sociale et politique.

L'ambition d'une religion universelle doit désormais reconnaître que la théologie dominante a été fortement influencée par

l'expérience culturelle des occidentaux vainqueurs et des hommes entre eux, et qu'il est urgent de prendre conscience de la nécessité d'une ouverture pluraliste et polycentriste et d'admettre des vues nouvelles à partir de l'expérience des vaincus et des opprimés : ce qui se présente souvent sous les vocables de "théologies de la libération" ou "théologies féministes". Les interventions des théologiens d'Afrique et d'Amérique Latine pesèrent plus que prévu, ainsi que celles des théologiennes féministes du Canada et des USA auxquelles des amies d'Allemagne et d'Espagne se sont jointes.

Le congrès a adopté (par plus des 2/3 des voix) une Déclaration réclamant la prise en considération du pluralisme culturel, le respect de la collégialité épiscopale, la liberté de recherche des théologiens, la consultation des laïcs, l'ouverture du presbytérat aux femmes et aux hommes, mariés ou non.

Paul Abela

PREMIERES IMPRESSIONS D'UNE FEMME EVEQUE

Helen Jacobi () a rencontré Penelope Jamieson pour Femmes et Hommes dans l'Eglise. Elle vous présente les extraits les plus marquants d'un entretien fait "à bâtons rompus". On verra que le sérieux et l'humour y font bon ménage.*

Le 29 juin 1990 le Révérend Dr Penelope Jamieson a été consacrée évêque du diocèse de Dunedin, au sud de la Nouvelle-Zélande. Elle est la deuxième femme évêque du monde anglican mais la première à être titulaire d'un diocèse. Au mois d'avril, après l'annonce de sa nomination, je lui ai demandé de faire quelques commentaires :

Sur le rôle de la femme prêtre :

- Le fait d'avoir une femme-prêtre n'est plus une nouveauté mais on va arriver à un point où les gens vont se rendre compte que cela va vraiment changer l'Eglise et que ce n'est plus seulement "quelques bonnes filles qui sont là pour nous aider". On a eu la même situation autrefois avec les femmes médecins...

- Les hommes détiennent toujours le pouvoir et les femmes sont tentées de se faire concurrence entre elles pour mieux obtenir l'approbation de ces hommes.

- Avoir une femme prêtre dans une paroisse authentifie les ministères des femmes laïques et aide les femmes à découvrir qu'elles peuvent aussi avoir une vocation au sacerdoce.

Sur les attentes vis à vis de son mari :

- Je crois que les gens n'ont pas d'attentes particulières pour Ian du fait qu'il est le premier mari d'un évêque. C'est un peu la même chose que pour moi - on attend que je fasse les choses différemment. On ne peut pas m'appeler "Lord" alors on a suggéré "Notre Dame" (en français) !!

Sur le partenariat avec les autres évêques :

- Ils sont très accueillants et ouverts et convaincus de la légitimité de ma nomination. Mais ils sont toujours un groupe d'hommes et ensemble ils ont parfois tendance à agir comme un groupe de "petits garçons" !!

Sur le partenariat avec d'autres provinces anglicanes :

- Il y a deux provinces auxquelles nous envoyons des missionnaires et ces provinces ont dit qu'ils n'accepteront ni des femmes prêtres ni des hommes ordonnés par une femme évêque. Ils acceptent notre argent, pas nos prêtres !

- Je n'accepterai pas d'invitations à visiter d'autres provinces avant au moins deux ans d'expérience comme évêque. Il faudra que je fasse très attention de ne pas être utilisée et manipulée et mon premier contact sera toujours avec les femmes à la base.

Sur les relations avec l'Eglise catholique

- J'ai déjà participé à une rencontre entre les évêques catholiques et les évêques anglicans de Nouvelle Zélande. Ils étaient très polis mais je pense que les évêques catholiques, dans leur majorité, me regardent avec le même dédain que les autres évêques anglicans. Ils rejettent toujours la validité de tous nos prêtres et évêques. Le sacerdoce des femmes sera une barrière à l'union des deux églises tant que les catholiques ne reconnaîtront pas le sacerdoce des hommes anglicans.

Sur la communauté, indépendamment de l'Eglise :

- Les gens verront ce qu'ils veulent voir dans ma nomination, soit le déclin de l'Eglise, soit son renouvellement. Les commentaires des médias ont été favorables. Il ne faut jamais oublier que notre société est très laïque et que notre rôle n'est pas seulement de servir les fidèles mais aussi de servir la communauté entière. Il faut rappeler que le rôle du prêtre n'est pas seulement de faire de l'Eglise un endroit heureux et tranquille, mais un endroit où notre foi nous interpelle et nous engage à la partager avec d'autres.

Entretien par Helen Jacobi.

IRLANDE

Le synode général de l'Eglise d'Irlande a voté en faveur de l'ordination de femmes prêtres en Irlande. Ce faisant, l'Eglise d'Irlande est allée plus loin que la plupart des autres Eglises anglicanes en matière d'ordination des femmes. Cette mesure a été soutenue par l'Archevêque d'Armagh, le Dr Robin Eames, qui déclara lors du synode, que la question de l'ordination des femmes était un problème majeur qui aurait des conséquences importantes sur le futur de l'Eglise d'Irlande (Church of Ireland House Rep Body, General Synod Office, Board of Education, Church Avenue, Upper Rathmines, Dublin, 6, Tel 01-97 84 22).

Femmes d'Europe
n° 65
mai, juin, juillet 1990

(* Pour une présentation de la situation de l'Eglise anglicane en Nouvelle Zélande, on lira le n° 37 de Femmes et Hommes dans l'Eglise.

Pour l'information sur l'élection de Penelope Jamieson le n° 41, p 26.

LES INCONVENIENTS DE SES AVANTAGES

Une des façons de signaler les limites de quelqu'un de remarquable est d'employer l'expression : "Il (elle) a les défauts de ses qualités". Si l'on veut éviter le jugement de valeur, on peut modifier l'expression et se contenter de dire que tout être humain a des limites, au plan psychologique comme au plan moral, et que sa supériorité dans un domaine se paie généralement par une infériorité dans un autre. Mais ce type de jugement, qu'on pourrait appeler le **schéma des limites**, ne s'applique-t-il qu'aux individus ? Je montrerai dans une première partie qu'il est couramment appliqué pour des ensembles sociaux et je proposerai ensuite de l'employer dans la comparaison des deux sexes. Avec possibilité d'application à l'institution-Eglise.

1 - Cas courant d'emploi du schéma des limites

Voyez ce qui se passe quand nous caractérisons et comparons :

1a - mentalité européenne et mentalité africaine : les Africains ont des **plus** là où nous avons des **moins** et vice versa ainsi les couples **solidarité/individualisme**, **décontraction/tension**, **convivialité/fermeture**,

famille élargie/famille nucléaire, **peu d'efficacité/trop d'efficacité**, etc;

1b - protestantisme et catholicisme : le premier a les avantages de l'absence de tête mais aussi les inconvénients : (moindre rigidité théologique, d'où plus fréquentes innovations, mais émiettement et multiplication des branches, sectes et autres) ; le second ayant, lui, les inconvénients de cet avantage qu'est la présence d'une tête.

1c - Christianisme et judaïsme : celui-ci a les avantages d'une Révélation sans Incarnation (conscience qu'ont les Juifs d'avoir été choisis les premiers par Dieu - notion de Peuple élu - et donc d'avoir su percevoir les signes de son action : cf notamment l'Exode-Pâque et sa continuelle remémoration-actualisation), mais aussi les inconvénients, à savoir entre autres un certain esprit anti-sédentarisation (avantageux en Diaspora mais plein d'effets funestes quand il faut s'installer : Etat d'Israël) ou bien encore les incapacités à comprendre Auschwitz (ni sur le moment ni après coup) ; le christianisme, au contraire, a les avantages du dogme de l'Incarnation (notamment pour la Shoah : voir le Crucifié derrière ces millions de crucifiés ; l'Innocent derrière tous ces innocents)¹, mais aussi les inconvénients,

car l'Eglise ne s'est pendant de longs siècles que trop bien incarnée (au sens de : installée, institutionnalisée, etc).

On ne peut pas être à la fois sédentaire et nomade... prophétisme et institution qui sert dans beaucoup de cas : à l'intérieur des religions (chez les juifs d'avant J-C : le couple prophètes/prêtres ; dans l'Eglise catholique : les Catherine de Sienne, Bartholomé de Las Casas, Teilhard de Chardin, etc, par rapport à Hiérarchie - sans oublier les évêques atypiques comme Mgr Gaillot entre les religions, le protestantisme vu comme plus prophétique que le catholicisme : c'est chez les protestants que sont nés le renouveau biblique, l'oecuménisme, le mouvement charismatique etc.) ou en d'autres cas (ainsi le "couple" Sakharov/Gorbatchev, capitalisme et socialisme (car depuis fin 89 la comparaison entre le capitalisme et le communisme a cessé d'être un "passage obligé"...). : pour l'un l'économique prime sur le social (étant entendu - ou postulé ? - que l'enrichissement dû à ce primat finit par donner lieu à des acquis sociaux), et pour l'autre c'est l'inverse, avec les inconvénients et les avantages de la chose.

Etc, car au fond nous employons constamment - sauf cas de manichéisme - le schéma selon lequel toute structure existante² - que ce soit une religion, un pays, une doctrine, - possède à la fois des avantages (à cause desquels on y tient) et des inconvénients (limites inhérentes aux "choix" initiaux). Et je ne vois pas au nom de quoi nous nous interdirions d'appliquer un tel schéma à la caractérisation-comparaison des deux sexes l'un par rapport à l'autre.

2 - Application au couple Hommes/Femmes ?

Partir des faits, remonter aux psychologies et aboutir à une psychologie comparée. De quels faits partir ? De tous ceux où les comportements sont significativement différents selon qu'on est homme ou femme et où les causes de la différence ne peuvent pas être dues uniquement à l'environnement (familial, social et autre). En voici quelques exemples³:

2a : voyance : les femmes consultent 3 fois plus que les hommes (6 millions contre 2) ("Paris-Normandie" du 6/12/84 ;

2b : les tentatives de suicide sont plus nombreuses chez les femmes que chez les hommes, mais pour les suicides réussis c'est l'inverse ;

2c : dans une population de milliers d'enfants à la fois gauchers, dyslexiques, doués en maths et atteints de troubles immunologiques a été remarquée "la dominance massive des mâles dans toutes les séries observées", au point qu'on a pu dire que "la pathologie du défaut peut-être aussi celle de la supériorité" (Cf "Le Monde" du 20/10/84 pages 1 et 12)⁴.

2d : les moyens de supporter une vie insupportable varient beaucoup selon le sexe (du moins dans les pays riches) : le plus souvent l'alcool chez les hommes, le plus souvent les tranquillisants chez les femmes.

2e - automobilistes causant des accidents : quand il s'agit d'accidents uniquement matériels c'est le plus souvent des femmes, mais s'il y a des blessés et surtout s'il y a des morts, c'est le plus souvent des hommes qui conduisaient. Vitesse, risque, compétition...

ETUDE

2f - les hommes majoritaires parmi les tortionnaires et les proxénètes, les femmes majoritaires parmi les personnes se prostituant ;

2g - autisme : 5 enfants sur 10 000. Sur ces 5,4 sont des garçons ;

2h - écrire son journal intime pendant l'adolescence : 23% des filles de 13 à 17 ans, 7% des garçons de 14 à 18 ans/ Cf "Le Point" n° 907 ;

2i - 300 000 bègues en France : 5 garçons pour une fille ;

2j - inventeurs de jeux à sensations fortes et à hauts risques (offshore, parapente, saut à l'élastique, rafting, KI-astique, etc) : le plus souvent des hommes. Utilisateurs : le plus souvent des hommes aussi - qui s'y tuent, parfois d'ailleurs ;

2k - rapport entre perte d'un proche et dépression : 26% des femmes dépressives le sont pour ce genre de cause, contre 19% des hommes dépressifs ("Paris-Normandie" du 17/3/87) Si l'on cumule toutes les causes de dépression, on aboutit au sex-ratio suivant 83% des femmes et 17% d'hommes (chiffres de 1984, cités dans "Paris-Normandie" du 12/7/85) ;

2l - consommation de somnifères : sur les 9 millions de consommateurs français de la fin des années 80, 70% sont des femmes ("La Croix" du 12/2/87) ;

2m - accidents domestiques : garçons plus touchés que les filles : déjà dans la tranche 0-5 ans, et encore plus dans la tranche 5-14 ans ("Paris-Normandie" du 4/11/86) ;

2n - vandalisme à Paris (cabines téléphoniques abîmées, parcmètres forcés, façades taguées, etc) : 90% des auteurs sont des garçons de moins de 25 ans ("Le Monde" du 18/7/86) ;

2o - sur 10 cas d'anorexie mentale juvénile, il y a 9 filles et 1 garçon ; Etc...

Devant une telle liste, qui n'est pas exhaustive (le lecteur, la lectrice connaît certainement des statistiques permettant de continuer) on a le choix entre plusieurs attitudes :

- soulever une objection utilisant le cas de personnes que l'on connaît et qui n'entrent pas dans la ligne indiquée ("Je connais telle personne qui s'est suicidée, or c'était une femme" ; "Je connais un homme qui prend des tranquillisants" etc). Mais les exceptions à une règle, non seulement ne l'infirmement pas, mais la confirment. Si vous connaissez un fumeur ou un buveur qui est mort centenaire, est-ce que ça empêche la validité de la "loi" disant que la plupart des buveurs et des fumeurs ont une espérance de vie inférieure à la moyenne ?

- réagir en disant que les différences de sex-ratio dans tous les items de la liste sont en cours de résorption, qu'elles sont uniquement dues à des facteurs exogènes (éducation, pression sociale, idées reçues, etc) et que donc tôt ou tard il y aura partout le fifty-fifty : à savoir à peu près 50% d'hommes et 50% de femmes parmi les utilisateurs de tranquillisants, parmi les gens s'adonnant à la boisson, parmi les automobilistes causant des accidents mortels, parmi les amateurs de sports violents, parmi les personnes se livrant à la prostitution de manière habituelle, etc etc etc. Pur postulat⁵, je crois.

- appliquer le schéma des limites aux deux populations concernées (à savoir la

population-hommes et la population femmes) et reconnaître que chacun des deux sexes a - psychologiquement et comportementalement - une "pente" et un "problème". Là où il a à penser ou agir dans la ligne de sa pente, il est avantagé par rapport à l'autre sexe, mais là où il a à penser ou agir dans la ligne de son "problème" il est désavantagé, car il s'agit de limites qui - réserves faites des exceptions (plus ou moins nombreuses mais par définition minoritaires) sont inhérentes à son sexe étant donné sa morphologie, sa physiologie, son endocrinologie (notamment la neuro-endocrinologie), etc.

La question est de savoir comment caractériser ladite "pente" et ledit "problème".

Il faut certes, utiliser la notion de SEUIL, car la plupart des comportements humains sont des comportements mixtes à un seuil dimorphique ⁶ et l'on peut généraliser ce dimorphisme sexuel au monde intérieur des êtres humains (sensibilité aux stimuli venant de l'extérieur, représentation intérieure du monde, prégnance plus ou moins forte du réseau relationnel auquel on appartient, conscience qu'on a de son corps, importance qu'on accorde au regard d'autrui, capacité plus ou moins grande de deviner les attentes des autres, etc)

Mais comment sortir du flou et du non-dit tout en évitant les formules du genre "valeurs masculines" et "valeurs féminines" (qui n'avancent à rien puisqu'elles ne sont utilisables que si on se garde bien d'en donner le moindre commencement de liste !)?

3 - L'aide de l'approche Jungienne

Par rapport à Freud, Jung a l'avantage de ne pouvoir être accusé de misogynie et d'avoir proposé une vision des deux sexes qui respecte à la fois leur **unité** (c'est bien le même ensemble de traits humains qui s'exprime soit sur le mode-homme soit sur le mode-femme) et leur **dualité** (les deux modes sont assez différents pour qu'on puisse les caractériser). Il utilise pour cela une liste de couples de contraires complémentaires ⁷ où chaque élément de gauche correspond à une caractéristique à seuil bas chez la moyenne des hommes et chaque élément de droite à une caractéristique à seuil bas chez la moyenne des femmes ; il appelle Animus l'ensemble des éléments de gauche de chaque C.C.C. (couple de contraires complémentaires) et Anima l'ensemble des éléments de droite de ces mêmes C.C.C. ; et il pose en principe l'**unité des deux sexes** (chaque sexe a de l'Animus et de l'Anima, ou encore : est Animus et Anima) et leur **dualité** : le mode homme est plus Animus qu'Anima (d'où la pente des hommes : exercer les traits Animus, et leur problème : intégrer les traits Anima correspondants) et le mode-femme plus Anima qu'Animus (d'où la pente des femmes : exercer les traits d'Anima, et leur problème ⁸ : intégrer les traits Animus correspondants). Avant d'en tirer le schéma "Avantages et inconvénients de chacun des deux sexes" et donc aussi le schéma "Chaque sexe a les inconvénients de ses avantages" (avec les conséquences que cela entraîne pour les relations hommes/femmes), donnons le tableau qui récapitule l'Animus et l'Anima tels que les voit Jung :

ANIMUS		ANIMA	
1. Noms communs (N)			
N1	violence/esprit de rivalité/ agressivité	réceptivité /patience/paix/ écoute/tendresse	N2
N3	vitesse/efficience/mouvement	repos/passivité/détente	N4
N5	contestation/doute/refus/ négation	adhésion/accueil/ouverture	N6
N7	distance/séparation	communion/fusion/extase	N8
N9	le rationnel	l'infra et le supra-rationnel	N10
N11	action (le quantitatif)	contemplation (le qualitatif)	N12
N13	intelligence discursive	intelligence intuitive	N14
N15	logique/calcul	imagination/générosité	N16
N17	Yang	Ying	N18
N19	athéisme	religion	N20
2. Verbes (V)			
V1	maîtriser/dominer/pouvoir	dépendre/subir/attendre	V2
V3	pénétrer(ligne sadoïde)	être pénétré (ligne masoïde)	V4
V5	organiser	humaniser	V6
V7	posséder/consommer	préserver, ménager, entretenir	V8
	verbes en dé		
V9	parler(= nommer, légiférer)	parler(= communiquer)	V10
V11	hâter le processus	laisser mûrir	V12
V13	tenir (employé absolument)	tenir à (employé au sens figuré)	V14
3. Groupe de mots (G)			
G1	l'action sur la nature	le sens des rythmes naturels	G2
G3	le souci du fonctionnel	le souci de l'esthétique	G4
G5	le sens du risque(le curatif)	le sens de la vie(le préventif)	G6
G7	éros côté plaisir(polygamie)	éros côté amour (monogamie)	G8
G9	domination de la nature	mystique de la nature	G10
G11	le sens des ressemblances	le sens des différences, des nuances	G12
G13	goût de l'efficacité: les moyens le sérieux	goût du bonheur : les fins le ludique	G14

On voit comment l'ancienne éducation, qui cultivait surtout les traits Animus chez les garçons et surtout les traits Anima chez les filles, était injuste pour les femmes d'où leur révolte dès que, scolarisation et contraception aidant⁹, elles ont pu relever la tête et revendiquer l'égalité.

On voit aussi pourquoi il en était ainsi : à part quelques exceptions qui, par fonction sociale, pouvaient exercer leur Anima (les artistes, les prophètes, les poètes), les hommes n'exerçaient que leur Animus ou presque, et c'est donc eux qui exerçaient le pouvoir (cf les traits NI et VI). Mais on remarquera aussi qu'une éducation unisexe se heurte ou se heurtera toujours au "roc du biologique" (Freud) et au "roc du psychologique"¹⁰ : apprendre aux enfants et aux jeunes, par les activités auxquelles on les incite, les réactions qu'on leur permet, etc, à exercer leur Animus et leur Anima et à les dialectiser au mieux¹¹ est une chose, mais essayer de former des garçons et des filles ayant une psychologie fifty-fifty (c-à-d avec 50% d'Animus et 50% d'Anima) en est une autre.

Or c'est ce modèle unisexe - qui réagissait (fort utilement) au modèle différenciation-maximale-des sexes qui avait prévalu pendant des millénaires - qui perturbe actuellement les relations entre hommes et femmes et gêne considérablement la nécessaire redéfinition des rôles. Aucun des deux sexes ne veut reconnaître ses limites : ni les hommes parce qu'ils estiment avoir accepté d'intégrer suffisamment d'Anima dans leur psychologie, leur mentalité, leurs comportements, (les "nouveaux pères", les "nouveaux maris") ni les femmes parce qu'elles estiment avoir

intégré la bonne dose d'Animus à leur psychologie, leur mentalité, leurs comportements, etc...

En fait, cette façon qu'a chacun de camper sur ses positions (et cela se retrouve aussi bien dans la société entière que dans cette micro-société qu'est le couple) est irréaliste, comme le prouve l'analyse interprétative des statistiques données plus haut : à part les cas où la cause de la différence de sex-ratio est surtout sinon uniquement d'ordre biologique, notamment endocrinologique (Cf les items 2c, 2g, 2i et 2m), tous les cas présentés demandent une approche à la fois biologique et de sciences humaines et l'on ne peut y expliquer complètement les différences de sex-ratio sans faire appel aux notions d'Animus et d'Anima, et donc à la "pente" de chacun des deux sexes¹².

Je laisse aux lecteurs et lectrices le soin de comparer les items restants (2a, b, e, f, h, j, k, l, n, et o) et le tableau synoptique de la page précédente...

Ils et elles comprendront que chacun des deux sexes a ses avantages et ses inconvénients (truisme, je sais, mais lisez la suite) et qu'il a précisément les inconvénients de ses avantages, ce qui devrait entraîner chez eux et chez elles la prise de conscience des **limites** de chaque sexe et donc la **reconnaissance de celles-ci** (au terme d'une "table ronde", pourquoi pas, ou de je ne sais quels Etats généraux).

Reconnaître des limites n'est pas humiliant si l'autre en fait autant...

ETUDE

APPENDICE. Dans l'église cela donnerait lieu aux questions suivantes chez les clercs (prêtres, évêques et Pape - du moins dans l'Eglise catholique) :

- est-ce que l'exercice que nous faisons de notre Anima (cf les traits N2 (sauf tendresse), N6, N12, etc, que nous exerçons beaucoup plus que la plupart des hommes) ne nous entraîne pas à "compenser" en exerçant sans partage certains traits (de notre Animus) tels que VI, V5, V9, c'est-à-dire sans les partager avec les croyants (sous prétexte qu'elles sont femmes) ?

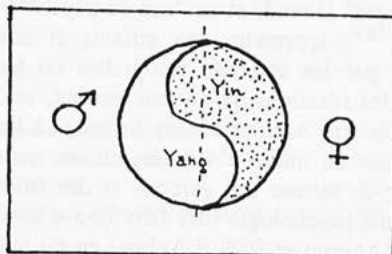
- est-ce que notre exclusivisme n'entraîne pas chez elles une mutilation de leur Animus ?

- sont-elles par nature forcées à n'exercer que leur Anima dans l'Eglise ? - une telle distorsion entre la façon dont elles sont reconnues par la société (c'est-à-dire en tant qu'êtres ayant de l'Anima et de l'Animus) et la façon dont elles sont traitées par la Hiérarchie catholique (c-à-d en tant que réduites à leur Anima ou presque) n'est-elle pas cause des départs de plus en plus nombreux de femmes (notamment la tranche d'âge 18-35 ans) de l'Eglise ?

- Etc.

Etienne GOT

POST SCRIPTUM



Pour ceux et celles qui trouveraient floue la notion de "pente" (Cf p 25) et aimeraient plus de précision, je peux me risquer à donner des chiffres. Jung avait tendance à cause du signe du Tao, à donner les pourcentages suivants pour l'homme moyen 75% d'Animus et 25% d'Anima, et à la femme moyenne 25% d'Animus et 75% d'Anima. On voit maintenant le contraste moins fort : plutôt 65% d'Animus et 35% d'Anima (hommes) et 35% d'Animus, 65% d'Anima (femmes) voire, 60% et 40% (hommes) et 40% et 60% (femmes) ou même 55 /45. et 45/55. Peu importe du moment que ce n'est pas fifty-fifty (sinon c'est l'environnementalisme) !!! D'autre part il s'agit de pourcentages concernant homme **moyen** et femme **moyenne** : dans les côtés droit et gauche des courbes de Gauss correspondantes trouvent place toutes les individualités possibles : depuis tel homme à 99% d'Animus (et 1% d'Anima) jusqu'à tel autre à 51% d'Animus (et 49% d'Anima), et depuis telle femme à 49% d'Animus (et 51% d'Anima), jusqu'à telle autre à 1% d'Animus... C'est l'infinie diversité humaine.

NOTES

1. - Etant entendu que penser la Shoah n'est pas la comprendre, encore moins l'expliquer
2. Celle-ci s'opposant aux structures idéales, qu'il ne coûte rien d'imaginer parfaites...
3. Je les donne exprès en vrac. Ils seront ordonnés plus loin
4. Même quand on se limite à un paramètre, on a encore un sex-ratio déséquilibré : sur 4 enfants dyslexiques, 3 sont des garçons (Cf "La Croix" du 23//87).
5. C'est le postulat environnementaliste. Sur l'environnementalisme (sa valeur et ses limites) Cf Evelyne Sullerot dans le "Fait féminin" (Fayard 1978) p. 281
6. Notion empruntée à l'Ethologie, et très opérationnelle en Anthropologie : Cf mon ouvrage de 1988, "ETHIQUE : état des lieux" (chap 2). Il s'agit des comportements qu'on trouve dans les 2 sexes mais dont le seuil de déclenchement varie selon le sexe : bas chez l'un et élevé chez l'autre, ou l'inverse.
7. Que Suzanne Lilar a repérés dans l'oeuvre de Jung et rassemblés dans "Le malentendu du deuxième sexe" (P.U.F., 1970), d'où je les ai tirés pour les organiser en un tableau (inséré dans mes propres livres).
8. Que les femmes occidentales des années 60 et 70 ont fort bien su résoudre (et, à cette échelle, c'était une première, historiquement parlant).
9. Sans parler des effets indirects des deux guerres mondiales : les femmes assurant la suppléance professionnelle des hommes absents ou morts.
10. Jung. Je ne coordonne pas arbitrairement les deux hommes : Cf le N° consacré en décembre 1975 par la "Revue Française de Psychanalyse" à la bisexualité psychique.
11. Autrement dit, apprendre aux filles à équilibrer leurs traits Anima (où elles ont une pente) par les traits Animus correspondants, et aux garçons à équilibrer leurs traits Animus (où ils ont une pente) par les traits Anima correspondants.
12. Non pas que l'approche jungienne (c-à-d la grille offerte par le dimorphisme sexuel) soit la panacée, mais c'est qu'elle seule, je crois, permet d'éviter ces deux extrêmes que sont l'innéisme et l'environnementalisme.

ADIEU AU «TU» ET AU «LUI»

Depuis la R.S.V. de 1952, (Version Standard Révisée, tirée de la traduction du Roi Jacques) pas moins de 26 traductions modernes se sont succédées. Mais une nouvelle R.S.V., révision complète de la précédente verset par verset vient d'apparaître. Une de ses caractéristiques importantes, dit le traducteur principal. Rev. Bruce Metzger, est de contourner "la tendance de la langue Anglaise à la prédominance du genre masculin". Dans les années 1980, sous une pression féministe exigeante, le Conseil National des Eglises avait publié trois ensembles de retraduction très controversées de certains passages de la Bible. Il y était question de Dieu "Père (et Mère), de femmes dont les noms n'apparaissent pas dans le texte original, et on s'y abstenait de nommer Dieu "Roi" ou Jésus "Fils de Dieu" ou "Fils de l'homme".

Mais les traducteurs de la N.R.S.V. (4 sur les 30 sont des femmes) ne se prêtent pas à ces jeux. Ils n'emploient le langage inclusif que si les manuscrits ont clairement l'intention de parler des humains en général. Dans ce cas, pour éviter "il" ou "lui" de nombreux versets utilisent les pronoms pluriels (le même : "they" ou "them" quel que soit le genre) Malheureusement l'expression à la troisième personne du pluriel est souvent moins personnelle et moins précise que la forme au singulier...

1952 : Qu'est donc l'homme pour que
Tu penses à lui,
Le fils de l'homme, pour que Tu
t'en soucies ?

1990 : Que sont les humains pour que tu
penses à eux,
Les mortels, pour que tu t'en
soucies ?

Ps 8,4

1952 : Il n'y a ... qu'un seul médiateur
entre Dieu et les Hommes,
l'homme Jésus-Christ

1990 : Il y a aussi un seul médiateur
entre Dieu et l'humanité, le Christ
Jésus, lui-même humain.

1 Tim. 2,5

Alors que la R.S.V. était purement protestante, l'équipe de traducteurs (tous bénévoles) de la N.R.S.V. comprend 5 catholiques romains, un Grec orthodoxe et un Juif. Quelques éditions se limiteront aux 39 livres de l'Ancien Testament reconnus par les Protestants et les Juifs, tandis que d'autres ajouteront les livres reconnus par les Catholiques et les Orthodoxes. On attend une édition Catholique de la N.R.S.V.

Résumé et extrait d'un article du Time,
21 mai 1990, de Richard N. Ostling.

LES LAÏCS ET LA FEMME DANS L'EGLISE

■ Dans le passé la situation des laïcs s'est traduite par une marginalisation au sens où on leur accordait certaines fonctions dans le but de servir la gloire de Dieu, mais seuls des experts avaient le droit de conduire la barque ecclésiale. Cette subordination les a éloignés de l'Évangile, a endigué tout esprit communautaire et de fraternité au sein de l'Église en accentuant le clivage clergé-laïcs, homme-femme. D'où la capitulation de nombreux laïcs devant la contradiction existant entre principes et pratique.

Vatican II en proclamant la responsabilité des laïcs et l'égalité Homme-Femme a constitué un premier espoir. D'autres tentatives ont permis de rendre à l'Église sa simplicité et sa pureté originelles.

■ Actuellement la théorie a permis d'énoncer l'égalité entre les hommes et l'abolition de toute forme de discrimination. Mais tout ce qui a été dit depuis 25 ans sur le rôle des laïcs de l'Église, reste à mettre en pratique.

Changements apportés au sein de l'Église par les laïcs : la vie quotidienne de millions de femmes, même si elle se traduit par un travail peu ou prou valorisé, par des décisions dans des domaines mineurs (visite

de malades, accompagnement des mourants, tâches de catéchèse,) débouche sur un esprit d'œcuménisme où "tous ne sont plus qu'un".

Révolu le temps de la transmission de la foi par les seuls cléricaux aux laïcs : les lieux d'évangélisation actuels ; discothèques, marchés, lieux publics et de travail. Les Episcopats prennent le relais (ceux du Canada-Norvège et du Zambèze ont été déterminants dans la promotion du rôle de la femme dans l'Église).

Constat de l'assemblée diocésaine de Bilbao : les femmes incarnent l'esprit de service, d'amour, de générosité, d'absence de pouvoir, c'est à dire le vrai visage que devrait revêtir l'Église au monde.

Que serait le rôle d'une Église sans le rôle de gratuité du travail ? Il faudrait créer des communautés où le travail et la responsabilité se répartiraient autrement mais où la richesse évangélique émanerait de cet esprit de gratuité au sens d'une absence de contrepartie.

La présence des laïcs et leur collaboration ont changé la vie des facultés de théologie ou sciences religieuses en tentant de transformer un savoir qui les ignorait ou les niait.

Malgré le clivage théologien/laïc - femme théologienne, les joies et les souffrances du monde sont des notions qui pénètrent de plus en plus la réflexion théologique et ce en termes accessibles à tous.

Certes au départ, les prêtres manquaient ; mais de provisoire leur démarche s'est ancrée profondément, les règles du Code de Droit Canon tombent dans l'oubli, leur responsabilité s'accroît.

L'utopie doit devenir réalité

■ Les objectifs

- Mettre en brèche une théologie caduque en mettant fin aux fausses tutelles, aux peurs ancestrales qu'elles engendraient.

- Poursuivre les recherches interdisciplinaires en liant les aspects anthropologiques et théologiques.

- Créer une communication entre les hommes et les femmes au 21^e siècle. Cette réflexion doit jaillir de ceux qui entendent la voix du peuple et qui voient la misère, l'injustice, l'inculture, chez des millions de laïcs et surtout de femmes

- Collaborer activement à l'adéquation principe-pratique.

- Redécouvrir les sources de spiritualité de la vie quotidienne (retour au silence, à la contemplation, à l'enseignement de Jésus, à la force de l'Esprit).

- Chercher à juger les résultats sans partir d'a priori.

- Assumer les situations de ridicule, de contre courant ou de crise lorsque les laïcs enfoncent des portes, débroussaillent de nombreux sentiers.

- Faire du dialogue avec l'autre, le frère, le lien nécessaire de rencontre et d'épanouissement personnel.

■ Conclusion

Selon la parabole de Saint Jean sur le printemps, nul ne saurait arrêter la nature car la terre est imprégnée de vie.

Ainsi en va-t-il de l'Eglise.

mars 1990

Marige RAMOS

Revue Sal Terrae
Revue Hispano-américaine
de Théologie Pastorale

CHRETIENS DIVORCES REMARIES

par Mgr A. Le Bourgeois, Ed. Desclée de Brouwer, Paris 1990, 180 pages.

"Chrétiens divorcés remariés" est le titre sans détour du livre d'un évêque, Mgr le Bourgeois, qui traite courageusement cette difficile question.

Il l'aborde par son côté concret, sans d'abord faire de la théorie. Près des deux tiers du livre sont consacrés à l'écoute de cas douloureux que l'auteur a rencontrés durant vingt années de correspondance avec des hommes et des femmes vivant cette situation, rendue paradoxalement encore plus pénible par leur fidélité à l'Eglise et à la foi chrétienne. Hormis la souffrance qui se dégage de ces témoignages, ceux-ci nous font toucher du doigt un certain nombre d'absurdités dues à la discipline en vigueur dans l'Eglise, comme le fait de devenir pécheur en se faisant baptiser, si, par exemple, on a précédemment épousé un divorcé ; ou encore de préférer vivre ensemble sans être marié après un divorce, l'adultère paraissant plus pardonnable que le remariage. L'image de l'Eglise qui transparait dans ces lettres est celle d'une institution légaliste, qui règne encore fortement sur les consciences et inquiète les âmes simples.

Suit une comparaison des attitudes des différentes églises chrétiennes (protestantes, orthodoxes et catholiques), qui tend à montrer que la position de l'église catholique n'est pas la seule position chrétienne sur le sujet. Les Eglises protestantes font valoir notamment l'importance du lien qui unit un couple durablement, même si celui-ci n'est sanctionné par aucun acte officiel ou par le seul mariage civil, qui prend là acte d'une

dimension avec un sérieux que ne lui a jamais accordé l'église catholique ; les églises protestantes considèrent donc comme divorcés les couples qui rompent leur engagement civil, et ne les remarient pas aussi facilement que ne le fait l'église catholique. Quant à l'église orthodoxe, elle fait prévaloir "l'économie" sur les principes, c'est-à-dire qu'elle sait se montrer humaine et compatissante. Elle reconnaît que dans certains cas, le mariage n'existe plus et qu'il n'y a pas d'opposition à en contracter un second, voire exceptionnellement un troisième. L'auteur veut souligner par là les pistes qui s'ouvrent à la pratique de l'Eglise catholique.

Enfin, discrètement (à peine 25 pages) Mgr Le Bourgeois fait quelques suggestions. Vis-à-vis de la question des divorcés remariés, il incite à une attitude préventive plutôt que punitive. Il rappelle opportunément la procédure traditionnelle de la reconnaissance de nullité ; certains mariage n'ont jamais vraiment existé. Enfin, en cas de divorce et de remariage, il préconise l'accueil et l'accompagnement de ces couples, et établit un certain nombre de critères leur permettant d'accéder à l'Eucharistie, dont ils ont parfois plus besoin que d'autres.

A lire et à faire lire à ces chrétiens et ces chrétiennes que l'Eglise a contribué à rendre "naufragés de l'espérance". C'est à eux que Mgr Le Bourgeois veut lancer une bouée de sauvetage.

Alice Gombault

THEOLOGIE DE LIBERATION DES FEMMES HISPANIQUES

HISPANIC WOMEN, PROPHETIC VOICE IN THE CHURCH

(Femmes Hispaniques, voix prophétiques dans l'Eglise)

par *Ada Maria Isasi-Diaz, Yolanda Tarango*.
Ed. Harper and Row, 1988, 120pp.

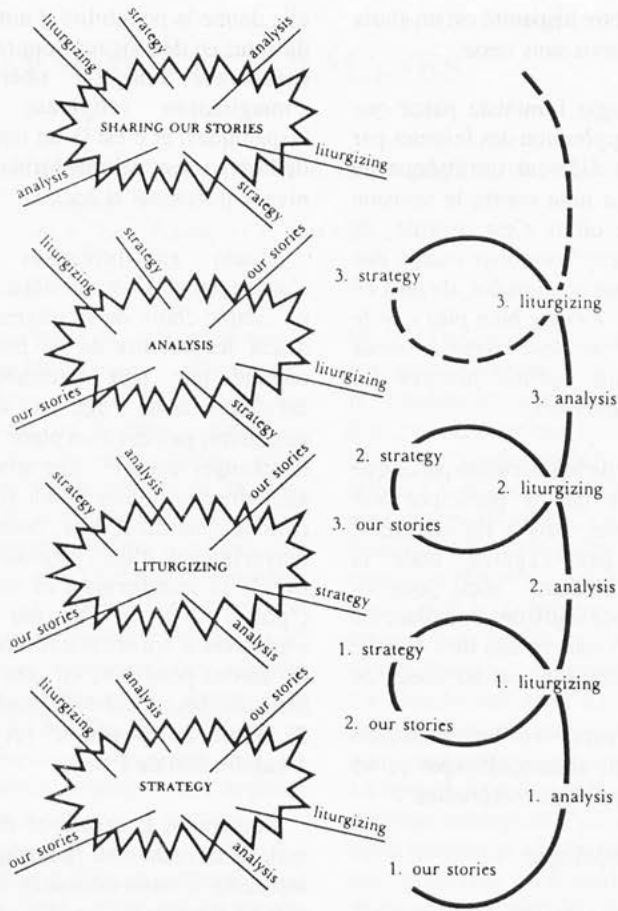
Ada Maria Isasi-Diaz nous avait rejoints et épaulés à Rome, lors du Synode sur la famille en 1980. Elle termine actuellement son doctorat de théologie et dirige un programme à "Church women united", mouvement national américain, oecuménique qui engage des chrétiennes de toutes les confessions à lutter pour la paix et la justice. Sauf erreur, il fut fondé il y a plus de vingt ans et il publie la très bonne revue "Womanchurch"

Church women United, 475 Riverside Drive, New York, N.Y. 10115-

Deux jeunes théologiennes, "engagées dans la lutte pour la Justice et la Paix" nous donnent ici un essai substantiel sur ce qu'elles nomment "**La théologie de libération des femmes hispaniques**". Elles récusent cette Théologie officielle, abstraction académique, qui se donne comme science définitive et la dichotomie établie entre réflexion et action, entre théologie systématique et théologie morale ou éthique, dichotomie qui leur paraît intrinsèquement liée à la structure patriarcale. N'est acceptable à leurs yeux que le projet théologique heuristique qui puisse fournir un espace dans lequel les différentes théologies se rencontreraient pour s'approfondir mutuellement.

Leur "Faire théologie" (doing theology) est ancré, dans l'expérience au sein de leur groupe de femmes hispaniques aux Etats Unis. Oui, elles ont des ascendances variées (Amérique Centrale, Amérique du Sud,

Caraïbes) ; non, elles ne veulent pas être assimilées à la culture dominante. De leurs traditions elles connaissent certains bonheurs : les racines catholiques, les valeurs chrétiennes ("devenir nous-mêmes le mieux possible, répondre au sens ultime que nous trouvons à la vie est intrinsèquement lié à la religion ; nous travaillons à comprendre mieux ce que nous croyons, pourquoi nous croyons et comme cela affecte ce que nous sommes et ce que nous faisons ...") ; bonheur encore que cette communauté, "comunidad" qui n'est pas un vain mot : famille, voisinage, peuple. De leur culture, elles savent aussi les malheurs certains : leur triple expérience de l'oppression, une oppression qu'elles appellent **multi-dimensionnelle** ("multilayered") produite par la double conjonction : aliénation économique de classe et sexisme, aliénation ethnique et sexisme. Leur théologie s'ancre sur la dialectique qui va de l'expérience de l'oppression à celle de la libération, sans



jamais lâcher le lien organique entre leur expérience personnelle profonde et leur expérience au sein du groupe, avec le groupe et pour le groupe. Ceci nous vaut des analyses minutieuses et un essai original de théorisation à partir de l'orthopraxie.

On en retiendra que " la théologie de libération des femmes hispaniques porte

ensemble la théologie culturelle, la théologie féministe et la théologie de la libération .

C'est une théologie culturelle parce que la théologie est le produit de la culture,... la nôtre, liée à notre lutte contre l'assimilation. Nous luttons pour maintenir les valeurs de notre culture en tant qu'élément intrinsèque de notre propre identité et de notre lutte. Etre hispanique n'est pas un choix mais ce que

AVEZ-VOUS LU ?

nous faisons avec notre hispanité est un choix que nous ré-actualisons sans cesse.

C'est une théologie féministe parce que nous savons que l'oppression des femmes par les hommes est un élément intrinsèque de toute oppression. La lutte contre le sexisme et contre le mode où il s'est incarné, la patriarchie "*patriarchy*" peut-être traduit par *patriarcat* mais le mot *patriarchie*, de plus en plus souvent choisi, évoque bien plus que le système patriarcal et leur semble mieux convenir à la réalité qu'ont justifiée les religions judéo-chrétiennes.

C'est une théologie de la libération parce que nous ne cherchons pas à participer aux structures oppressives mais à les changer ; notre but n'est pas l'égalité mais la libération. L'oppression socio-politico-économique dont nous souffrons, qui place les femmes hispaniques tout en bas de l'échelle économique dans ce pays, est au coeur de notre théologie".

Ailleurs elles parleront de leur lutte constante contre cette "pauvreté anthropologique qui va bien au-delà des pauvretés matérielles".

Audacieuse méthodologie

La méthode est décrite comme une dialectique portée par le dialogue. Un tableau éclaire le processus continu de la mise en commun ou partage de l'histoire propre à chacune (Telling our stories), de l'analyse et de la mise en liturgie ; celle-ci est spontanée aux femmes hispaniques et les auteures la considèrent comme un véritable processus du faire-théologie : Mettre ou "en faire une liturgie" "liturgizing" c'est une expérience pleine d'espoir qui va au-delà du langage...

elle donne la possibilité d'annoncer la vision du futur en dénonçant l'oppression présente. Finalement "liturgiser" libère et encourage l'imagination religieuse des femmes hispaniques, et c'est là un important pouvoir de libération et de transformation à la fois au niveau personnel et social".

Quant au processus "stratégisant" ("strategizing"), ce qui dépasse évidemment un simple choix de stratégies on a tort nous disent les auteurs de ne pas le considérer comme une part intrinsèque du faire-théologie. Il ne s'agit pas ici de participer au pouvoir patriarcal en place, oppressif, mais de changer celui-ci. Les stratégies visent à atteindre des moments où le pouvoir s'égalise dans le sens du Kairos, cette conversion ce renversement d'un "pouvoir sur" ("power-over") se transformant en un "pouvoir à" ("power to"). le rôle des théologien/nes s'arbitrera d'après cette référence de valeur ; ils auront pour but, en tant que technicien bien outillés, d'aider les autres à se former de même. Le "power-to" revient à une sorte d'habilitation de l'autre.

Soulignons la créativité de ce petit livre, malgré sa recherche rhétorique quelque peu insistante. L'essai est solide, résonne aussi du ton de l'annonce. La joie nous disent ces jeunes femmes est une part intégrante du travail pour la justice et la paix. Elle est une expression d'espérance qui donne une étincelle d'ardeur à notre lutte. Comme une communauté pleine de joie nous exprimons notre foi dans la présence du divin parmi nous et en nous..."

Marie-Thérèse Van Lunen Chenu

LES FEMMES MUSULMANES

Juliette Minces, la femme voilée. L'Islam au féminin, Calmann-Lévy, 1990, 229 pages, 92F

Texte paru dans la Croix, Forum, du 30 Août 1990.

On a beaucoup parlé et écrit sur la situation des femmes musulmanes : affaires des "foulards", procès contre la pratique en France d'excisions de fillettes, enfants de couples mixtes dont le père algérien refuse aux mères françaises le droit de visite, descente dans la rue de femmes algériennes en faveur de l'intégrisme - ce qui n'est pas sans nous surprendre -, plus récemment, manifestation de femmes opposées à leur oppression et création de mouvements "féministes" (l'ancienne Union Nationale des femmes Algériennes n'ayant été que la courroie de transmission du FLN). On accuse l'Islam et le patriarcat, mais on comprend mal les raisons des diverses réactions des femmes musulmanes.

Un livre récent et bien documenté nous apporte quelque clarté, grâce aux dix années que son auteur, Juliette Minces, sociologue, a passées dans le monde musulman.

Le Coran ne déclare pas expressément l'homme supérieur à la femme, mais toutes ses dispositions (les Sourates) ne visent que les droits des hommes. Au Paradis, les hommes disposeront de femmes éternellement jeunes ; c'est pour eux que les femmes ont été créées ; les femmes doivent donc leur être soumises. A vrai dire, on trouve dans la

Bible (Ancien et Nouveau Testaments) des textes comparables. N'a-t-il pas fallu attendre la Méditation de Jean-Paul II, *Mulieris dignitatem*, pour que le christianisme reconnaisse la "totale parité" des hommes et des femmes ? Aujourd'hui, la plupart des pays musulmans ont adopté un Code de la famille, mais qui n'apporte guère de progrès pour la condition féminine. Seuls la Tunisie et l'Irak interdisent la polygamie. Les Chiites l'autorisent sans limitation de nombre ; ailleurs, quatre épouses -seulement !- sont permises. La répudiation reste généralement admise, sauf en Tunisie, tandis que quelques pays ont établi une certaine protection pour la femme. La femme répudiée redevient en attente d'un nouveau mariage et d'un nouvel enfantement, seuls moyens pour elle de ne pas être comptée "pour rien". Le mariage et la maternité demeurent en effet la condition normale de reconnaissance de l'identité des femmes. Si, par ailleurs les Codes de la famille prévoient en principe aujourd'hui le consentement des filles à leur mariage, et l'interdiction des mariages précoces, la règle n'est pas toujours observée. En tout cas, il est difficile aux filles de refuser un mariage arrangé par les familles, même si le mari est déjà très âgé. La jeune mariée passe alors dans la famille du mari, où elle sera sous la coupe de sa belle-mère. Mais tout ceci est bien connu.

AVEZ-VOUS LU ?

En Algérie, où l'on pouvait penser que la participation active des femmes à la lutte pour l'indépendance leur aurait valu d'être reconnues citoyennes à part égale avec les hommes, elles ne l'ont été -théoriquement- qu'en matière politique. Encore faut-il dire que, dans la plupart des foyers non évolués, particulièrement dans les campagnes, le mari vote pour sa femme, comme une loi de 1970 l'y autorise. Peu après l'indépendance, les femmes ont dû retourner dans leur foyer, où elles sont de nouveau enfermées principalement dans les milieux ruraux, mais aussi dans la petite bourgeoisie des villes ; seule une petite minorité appartenant aux classes supérieures ou intellectuelles a pu y échapper. Qu'est-ce donc qui entrave à ce point l'évolution de la condition féminine dans les pays de l'Islam, sa "modernisation" ?

Il est, bien entendu, impossible de donner ici même un aperçu général des freins que rencontre cette modernisation, et d'y apporter les nuances nécessaires. Je me borne à quelques points qui m'apparaissent essentiels.

Tout d'abord, l'éducation "patriarcale" du petit garçon musulman. Selon l'Islam, tout repose sur l'homme. Dès l'enfance, on inculque aux garçons l'importance de son sexe, ses responsabilités vis-à-vis de toute la famille, et surtout des femmes. Il a sur ses soeurs tous les droits. Même s'il est beaucoup plus jeune qu'elles, il peut les battre, surtout si "l'honneur" de la famille est jeu. Cet "honneur" est essentiellement le respect de la virginité des filles jusqu'à leur mariage. Il faut donc les surveiller étroitement, les empêcher de sortir, ou seulement accompagnées et voilées (d'où les difficultés pour les écoles mixtes, la scolarité des filles

restant d'ailleurs très basse dans les campagnes), car les femmes sont supposées avoir une sexualité débordante, qu'il faut contrôler. L'excision en est un moyen. Elle n'est pas prévue par le Coran. C'est une tradition tribale, mais il est difficile pour les masses peu éduquées de faire la distinction entre ce qui vient du Coran et ce qui leur a été inculqué depuis des siècles, voire des millénaires (car la pratique est antérieure à Mahomet).

La principale difficulté pour changer la situation féminine dans les pays musulmans est ainsi l'obligation où est l'homme de faire preuve de sa virilité, non seulement en se faisant obéir de sa femme, en la rendant féconde, et féconde de garçons, mais en subvenant aux besoins du ménage.

Le travail de la femme, sauf exception, est donc souvent considéré par le mari comme une atteinte à sa virilité, à sa capacité de nourrir lui-même sa famille.

On comprend mieux dès lors les frustrations graves qu'entraîne pour l'homme le chômage. C'est pour lui un "deshonneur". Dshonneur aussi pour lui de laisser sa femme travailler à l'extérieur à moins qu'elle n'ait des capacités reconnues (le plus souvent comme infirmière, enseignante, voire médecin). Mais l'enfermement des femmes entraîne pour les hommes une frustration. Ne voyant pas de femmes d'une manière quotidienne et "normale", ils restent obsédés par elles. C'est ce qui explique leur comportement vis-à-vis des étrangères et des femmes non voilées, qui leur semblent "offertes", dévergondées, et l'occasion pour eux de montrer leur virilité.

On sait que le voile est considéré comme un signe d'honorabilité et de protection pour les femmes. Nombreuses, même parmi les intellectuelles ou les étudiantes, sont celles qui, après l'avoir abandonné, l'ont repris, pour ne pas être sans cesse "agressées" dans la rue, en paroles ou même en actes. Elles l'ont aussi repris pour une autre raison, qui n'est pas religieuse, mais politique. L'Islam est considéré en particulier par les intégristes, comme une idéologie politique de combat contre l'Occident. Le voile est pour les femmes le moyen d'affirmer leur identité nationale, en même temps que leur désaveu des moeurs occidentales : celles-ci leur apparaissent dépravées, car elles sont vues surtout dans la "modernisation" et l'enrichissement scandaleux des classes dirigeantes.

Cependant, ce qui s'oppose surtout à tout "modernisme" est le sentiment que la moindre transformation de l'organisation sociale et familiale ébranlerait tout l'édifice de la civilisation musulmane. Tandis que l'Occident apparaît sous l'image de la corruption, l'Islam reste celle des valeurs morales. C'est du moins ce que les intégristes tentent de faire admettre. Et pourtant Juliette Minces pose en terminant la question majeure concernant les femmes. Est-il "cohérent et efficace, pour toute société et plus particulièrement pour les sociétés islamiques, en crise très profonde, de maintenir le problème "féminin" dans le strict cadre du religieux, alors que tout ce qui est dit dans le Coran à son propos reflète la réalité des rapports sociaux existant à l'époque de la Révélation ? Il y a bien longtemps".

Suzanne Tunc

GESU E LE DONNE

par Marco Garzonio, Ed. Rizzoli.

Marco Garzonio est journaliste et dirige la section de journalisme de l'Ecole Supérieure des Communications Sociales à l'Université Catholique de Milan. Il est analyste jungien. Dans ce livre, "Jésus et les Femmes", très documenté et qui tient compte des plus récentes acquisitions de la psychologie des profondeurs, Marco Garzonio met en évidence l'importance de l'apport féminin à l'humanité de Jésus.

Jésus est Dieu, mais aussi homme, avec ses doutes, ses tentations, et surtout cette disposition de caractère qui met chaque être humain dans la condition d'enrichir sa propre personnalité par la rencontre d'un "autre" différent, qui a la possibilité de lui transmettre quelque chose.

L'auteur analyse les différentes rencontres de Jésus avec les femmes et nous montre l'apport de richesses humaines qu'elles surent lui donner. Des rencontres fondamentales et dramatiques, qui enrichissent la psychologie humaine de Jésus, qui le firent réfléchir sur la souffrance, le péché, les misères de l'humanité.

Un livre très intéressant, qui donne les clés jungiennes, c'est-à-dire un point de vue neuf sur les rencontres et les dialogues de Jésus avec les différentes femmes de l'Evangile, et souligne l'importance du rôle très valorisant pour elles que les femmes ont joué auprès de Jésus.

Filomena Luciani

Bibliographie

« L'Eglise et les Femmes »

La mise à jour 1989 est disponible dès maintenant.

C'est une très bonne année, ... un très bon millésime ! Outre la moisson habituelle d'articles, de revues, un nombre important de textes d'exégèse et de théologie féministe vous sont présentés, traduits et édités tant par le groupe Orsay que par l'Association Femmes et Hommes. L'analyse bibliographique de ces textes a été très soigneusement faite pour rendre, autant que possible, toute la richesse, la créativité et la rigueur de cette réflexion et donner le goût d'y entrer.

Un index auteurs et un index matières, traitant l'ensemble, permettent une consultation facile et précise des références signalées et analysées.

<i>Bibliographie</i>	1975-1985	: 110 FF
<i>Mise à jour</i>	1986	: 20 FF
<i>Mise à jour</i>	1987	: 30 FF
<i>Mise à jour</i>	1988	: 35 FF
<i>Mise à jour</i>	1989	: 35 FF

CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION

Femmes et christianisme

Faculté de théologie, 25 rue du Plat 69002 LYON
(Renseignements : 78 42 11 26, avant 10 heures).

PRIX ORANGE

Au premier congrès Latino-américain des prêtres mariés dont le thème était "La Famille, Eglise Domestique" en présence de 400 délégués, à Curitiba, au Brésil.

(Compte-rendu dans le Bulletin n° 9, mai 1990 de la Fédération internationale de prêtres catholiques mariés).

Après l'intronisation de la Bible, l'Archevêque de Curitiba, Mgr Fedalto parla aux délégués :

«On peut voir la preuve de votre amour de l'Eglise dans cette intronisation de la Parole de Dieu et en la présence de deux évêques de cet archidiocèse. Prions pour que ce Pape soit guidé par la lumière de l'Esprit Saint afin de voir une nouvelle voie pour la rénovation de l'Eglise que vous aimez en utilisant vos services et reconnaissant votre vocation pour amener l'Eglise dans nos foyers.»

Ensuite Mgr Biernaski se leva et s'adressa ainsi à l'assemblée :

«Il est vrai que nous devons rénover l'Eglise. Et le lieu où il faut commencer c'est avec vous et avec votre merveilleuse expérience de la vie de famille. Nous évêques avons tant à apprendre du témoignage et de l'expérience des prêtres mariés. Pourquoi n'invitez-vous pas un plus grand nombre d'Evêques ? Nous faisons partie de la même famille. Vous avez tant à apporter à l'image symbolique et prophétique que l'Eglise doit manifester. Il est possible que vous ne voyiez pas immédiatement le fruit de vos efforts, mais vous le verrez bientôt. Les gens disent : "qu'est-ce que ça fait qu'un Prêtre soit marié ou non ?" A mon avis le Saint Siège ne devrait pas limiter les expressions de la Foi, mais bien plutôt se réjouir de la diversité de ces expressions. Nous devons faire savoir publiquement que nous sommes ici rassemblés et que nous appartenons à la même communauté. De grands changements vont se produire à l'initiative du Peuple de Dieu. Je vois parmi vous un de mes anciens professeurs pour qui j'ai beaucoup d'affection et qui est mon guide depuis le temps où j'étais séminariste. Vous êtes pour nous un phare pour guider la nouvelle Eglise de Jésus-Christ !»



Québec, Le Soleil, dimanche 5 août 1990